JACQUES ROULAND

ES EMPLOYÉS DU GAG

« GARDEZ LE SOURIRE »
« LA CAMÉRA INVISIBLE »

CALMANN-LÉVY

LES EMPLOYÉS DU GAG

16° Y²
13479
(48)

DL - 14 4 1956 - 05405

JACQUES ROULAND

LES EMPLOYÉS DU GAG

« Gardez le sourire »
« la Caméra invisible »

Préface de
PIERRE BELLEMARE

CALMANN-LÉVY
PARIS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

© Calmann-Lévy, 1966.
Imprimé en France.

Tous les gestes sont bons quand ils sont naturels, ceux qu'on apprend sont toujours faux.

Sacha GUITRY.

PRÉFACE

JE vous souhaite d'assister une fois dans votre vie aux discussions que nous avons pour trouver ou mettre au point les gags de la Caméra invisible.

Vous seriez surpris par le sérieux des propos tenus sur des sujets de la plus haute fantaisie, par la passion que nous mettons à défendre tel ou tel gag. Les conversations avec Jacques Rouland sont, à ce sujet, particulièrement pittoresques. Cet homme de radio et de télévision est passé par bien des métiers avant de se retrouver derrière le bureau qu'il occupe maintenant. Tour à tour épicier, teinturier, auteur-compositeur, chanteur dans les cabarets, il me fut présenté par son frère Jean-Paul, voilà six ans de cela, et très vite je fus convaincu de ses talents de gagman.

En effet, pour Jacques Rouland, tout est sujet à gag : écoute-t-il une chanson ? aussitôt il imagine de nouvelles paroles et, en utilisant sensiblement les mêmes expressions, la Mamma qui va mourir, de Charles Aznavour, se retrouve brusquement guérie... ; sous le choc, ses fils meurent de saisissement et Jacques Rouland de conclure : « La Mamma, c'est elle qui les enterrera ! » Voit-il une interview à la télévision, une émission dramatique ? immédiatement la parodie de ces dernières s'impose à son esprit. Il est fréquent de voir ce garçon, au beau milieu d'une conversation sérieuse, exploser de rire, car tout en vous écoutant il s'est — pour lui-même — amusé à prendre le contrepied des propos que vous êtes en train de tenir.

Avoir le sens du gag, cela ne s'apprend pas... c'est un don. Il suffit parfois de peu de chose pour qu'un sketch banal devienne irrésistible. Il suffit d'un léger décalage. Il faut, pour trouver le côté comique des choses, se tenir dans une position légèrement en retrait, observer la vie quotidienne et savoir déceler le moment où, en déplaçant un élément de la situation, le rire va paraître.

Nous nous sommes spécialisés, depuis quelques années, dans les techniques du micro et de la caméra invisibles. Le matériel n'existant pas, il a fallu le créer de toutes pièces et, l'outil étant façonné, le confier prudemment. Le micro émetteur et la caméra cachée sont des armes redouta-

bles. Il est très facile de faire rire aux dépens des autres, mais d'un rire grinçant qui provoque chez l'auditeur ou le téléspectateur un sentiment de gêne.

Bien au contraire, dans « Gardez le sourire », sur Europe n° 1, Jacques Rouland a su éviter l'écueil. Il a reconnu les limites à ne point dépasser et sa sévérité est telle qu'il m'est arrivé bien souvent de le voir supprimer, après écoute, des émissions qui avaient demandé des journées entières de travail. Et pourtant, il faut assurer six programmes par semaine, un sketch par jour et, croyez-moi, être drôle trois cent soixante-cinq jours dans l'année n'est pas une tâche aisée.

L'auteur d'une revue, d'un spectacle de cabaret n'est pas limité par le temps, sa création n'a pas d'horaire, elle peut s'exprimer librement. Si le spectacle qui résulte de ses idées est un succès, il va être joué des milliers de fois. Bien au contraire, à la radio et à la télévision, aussi bonne que soit l'émission, elle ne sera diffusée qu'une fois. Les plus brillantes idées ne seront que feu de paille.

Dans cette ambiance, ne pas tomber dans le travers du travail à la chaîne, garder la tête froide, avoir suffisamment d'autocritique pour éliminer impitoyablement les idées médiocres ou faciles, est un exploit peu commun, d'autant plus qu'il ne paie pas. Entendons-nous bien, je ne veux pas parler ici de l'aspect pécuniaire, mais de la réputation, du

prestige que l'on pourrait attendre d'une pareille débauche de création. Or, l'auteur de radio et de télévision, plus particulièrement l'auteur dit de variétés, est surtout connu dans les limites de sa profession.

Il était donc juste qu'un éditeur offrît à l'un de ces créateurs l'occasion de se raconter à travers les mille joies et ennuis quotidiens qui font son métier.

Jacques Rouland a choisi la radio et la télévision pour nous faire rire. A travers les situations qu'il crée, les personnages qu'il aime, nous assistons à une satire de notre époque rejoignant les formes classiques.

Passez maintenant un bon moment avec lui.

Pierre BELLEMARE.

Avant-propos

Si j'étais historien, je pourrais vous dire que depuis que le monde existe, l'homme a toujours aimé faire des farces à l'homme.

Si j'étais historien, je pourrais par exemple vous conter que Jules César mit un jour un faux nez à Cléopâtre, histoire de faire parler le monde et de changer la face de sa bien-aimée...

Si j'étais Michelet, je pourrais vous expliquer comment Napoléon s'y prit pour inventer Cambronne de toutes pièces et em...bêter les Anglais.

Mais je ne suis ni historien, ni Michelet, ni même les deux, et là n'est point mon propos,

J'ai tout de même remarqué que, tout enfant, le meilleur moyen de se divertir est encore de faire des blagues aux camarades.

En vieillissant, j'ai constaté avec plaisir que les adultes ne sont pas les derniers à faire des plaisanteries. Mon grand-père, vieux Normand qui m'impressionnait avec sa grosse moustache, n'était plus le même lorsqu'il rencontrait son frère.

Ces deux messieurs dignes et importants passaient la majeure partie de leur temps à se raconter mutuellement des canulars — auxquels ils ne croyaient d'ailleurs pas — mais dont leur entourage était dupe. Ils poussaient même la plaisanterie jusqu'à s'injurier dans le journal local, et faire croire à tout le pays qu'ils étaient fâchés à mort !

C'est ainsi qu'un jour, mon grand-père ayant appris la présence de son frère, sortit sur le pas de la porte, son fusil de chasse à la main, hurlant : « S'il vient jusqu'ici, je lui tire une balle dans la peau ! »

Le dimanche suivant, les deux complices se retrouvaient en terrain neutre et riaient ensemble de l'émotion qu'ils avaient causée dans le village.

En vieillissant encore un peu, et en élargissant mes horizons, j'appris avec satisfaction que d'autres adultes que mon grand-père se livraient au même genre d'exercice. J'appris même qu'un certain Alphonse Allais, écrivain de son métier, était passé maître dans l'art de mystifier ses contemporains. C'était plutôt rassurant : la blague n'était donc pas réservée aux cancres et aux collégiens

dissipés puisqu'elle était cultivée par un homme intelligent.

Que de fois ai-je regretté de n'avoir pas vécu à cette époque, pour en profiter autrement que par ouï-dire ! Je me console en me disant que si cela avait été, je serais mort aujourd'hui, et que ce serait bien dommage !

Dommage pourtant que la technique moderne de la télévision, du cinéma et de la radio n'ait pu enregistrer pour la postérité les réactions des personnes mystifiées par ce grand maître du canular : Alphonse Allais.

Beaucoup plus tard, et beaucoup plus près de nous, un autre blagueur-né, Francis Blanche, put, pour la première fois, nous faire profiter de ses blagues au téléphone, grâce à l'enregistrement radio. Malheureusement, il dut se limiter au téléphone. Il essaya bien le contact direct, un magnétophone sous le bras, un micro qu'il dissimulait comme il pouvait. Mais le matériel était facilement repérable, et il dut vite y renoncer.

C'est alors qu'arriva l'ère du transistor qui allait révolutionner la technique de l'enregistrement et de la réception radio. De nos jours, un micro minuscule relié à un émetteur de la grosseur d'un portefeuille, permet d'envoyer des ondes à un récepteur placé à une distance respectable. Un magnétophone relié au récepteur peut donc enregistrer la conversation du porteur du micro invisible. Ce

micro est dissimulé dans la cravate, dans la pochette, ou encore se présente sous forme de boutons de manchette.

Pour la télévision, il suffisait d'ajouter une caméra dissimulée dans un camion pour obtenir son et image.

Et puisque nous avons eu la chance de venir à la radio et à la télévision à l'époque de cette technique merveilleuse, nous aurions été impardonnables de ne pas essayer de refaire pour beaucoup ce que les humoristes avaient faits pour eux seuls.

— Allô ! Monsieur ! C'est bien vous qui faites l'émission *Gardez le sourire ?*

— Oui, madame...

— Eh bien ! Jacques Legras a oublié de me donner des bas !

— Quand ça, madame ?

— Ce matin. Il est venu chez moi...

— ... Où êtes-vous, madame ?

— A Maisons-Alfort, je suis épicière et...

— Ah ! oui ? Et que vous a-t-il demandé ?

— Eh bien ! il s'est fait passer pour un fonctionnaire du ministère des Finances...

— Tiens... tiens... et alors ?

— Alors, il m'a dit qu'il ramassait toutes les

pièces de un franc pour les retirer de la circulation...

— Ah ! bon ?...

— Remarquez... ça m'a semblé bizarre, mais je me suis bien doutée que c'était lui. D'ailleurs je le lui ai dit, et il a souri... C'est qu'il garde son sérieux...

— Mais dites-moi, madame, vous lui avez donné beaucoup de pièces ?

— Oh !... ce que j'avais dans le tiroir-caisse... mais j'attends toujours qu'il me les rapporte et qu'il me donne mes bas...

— Oui... bien sûr...

— Alors, quand vient-il ?

— Ce n'était pas lui, madame, c'était un voleur !

— Allô ! L'émission « la Caméra invisible » ?

— Oui, monsieur ?

— Dites donc, le type qui s'amusait hier à jeter son pare-choc contre le mien à chaque feu rouge, c'était bien pour « la Caméra invisible » ?

— Non, monsieur, c'était un blagueur !

— Allô ! S'il vous plaît, est-ce que je pourrais parler à M. Jacques Legras ?

— Il n'est pas là. C'est à quel sujet, monsieur ?

— C'est au sujet de ma femme... Je voudrais bien qu'il la ramène à la maison !

— Dites donc, ça va durer longtemps vos plaisanteries ?

— Quelles plaisanteries, monsieur ?

— Les travaux que vous faites devant chez moi. J'ai bien reconnu M. Francel qui jouait les entrepreneurs... Alors, un après-midi, ça va, mais ça m'enlève des clients !

— ...!

— S'il vous plaît, monsieur, le contractuel qui m'a mis une contravention ce matin alors que j'étais en règle... c'était bien pour « la Caméra invisible » ?

— Non, monsieur, c'était un vrai !

Lyon, le 24 novembre.

Messieurs,

Je vous prie de trouver ci-joint un billet de cinq cents francs anciens qu'un monsieur a laissé tomber devant moi dans une rue de Lyon.

J'ai cru tout d'abord qu'il s'agissait d'un papier sans importance, c'est pourquoi je n'ai pas couru

immédiatement derrière le propriétaire pour le lui rendre.

Quand j'ai vu que c'était un billet de banque, j'ai compris qu'il s'agissait sûrement de « la Caméra invisible ». C'est pourquoi je vous l'envoie, afin que vous sachiez que je suis honnête et que vous puissiez le dire sur l'antenne.

Je vous prie, etc.

Et voilà ! La psychose est créée !

Il y avait déjà des farceurs, des escrocs et des fous en liberté, il y a maintenant des blagueurs professionnels... des gens qui sont payés pour ça !

De là à les rendre responsables de toutes les bizarreries rencontrées, il n'y a qu'un pas. Ce pas est d'ailleurs vite franchi par le public qui préférerait avoir eu affaire à un farfelu plutôt que s'être laissé « posséder » par un escroc.

C'est pourquoi il me paraît indispensable, ici, de faire le point :

— La jeune Anglaise qui a parcouru l'avenue de l'Opéra en tenue d'Eve, l'a vraiment fait pour son plaisir — et celui de quelques autres. Aucune caméra invisible ne la filmait.

— De même, nous déclinons toute responsabilité dans la disparition du Manneken Piss qui endeuilla récemment nos amis belges.

— En revanche, je vous dois un aveu... l'attaque du fourgon postal en Angleterre... c'était bien nous ! Malheureusement, Scotland Yard a saisi toute la pellicule !

Moi qui croyais que les Anglais avaient le sens de l'humour !

D'ailleurs, afin d'éviter toute erreur à l'avenir, je préfère dévoiler tout de suite nos grands projets :

— Déplacer la tour Eiffel pendant la nuit et filmer au matin les réactions furieuses des petits marchands de souvenirs qui n'auront plus de raison d'être.

— Au moment de Noël, enlever pendant la nuit les bouquets de satin qui décorent la façade de Publicis [1] et les remplacer par des cloches et des banderolles « Joyeuses Pâques ». Filmer au matin la tête du président-directeur général, M. Bleustein-Blanchet.

— Travestir Jacques Legras et Jean Francel en hommes de couleur, et les faire recevoir à l'Elysée comme ambassadeurs d'une nouvelle République africaine... (Seulement, où placer les caméras ?...)

— Pendant la nuit, remblayer la Côte d'Azur devant Nice, et sur deux kilomètres, pour faire croire aux Niçois qu'il y a marée basse.

— Renoircir en une nuit tous les monuments de Paris et filmer au matin la tête de M. Malraux.

1. Publicis est l'agent de publicité des bas Dim, firme qui patronne l'émission « Gardez le sourire ».

Et dans la même intention, remplacer toutes les statues de Maillol dans le Jardin des Tuileries par les filles nues du Concert... Mayol !

Mais laissons de côté ces rêves de producteur qui sont tous, hélas ! irréalisables, et venons-en aux choses déjà réalisées.

Pour réussir un sketch micro ou caméra invisible, plusieurs éléments sont indispensables. D'abord un matériel spécialisé, des comédiens au sérieux imperturbable, des idées, et enfin une victime [1] à forte personnalité.

1. Je n'aime pas ce mot, mais je n'en ai pas trouvé d'autre.

Le matériel spécialisé

Je l'ai déjà laissé entendre dans l'avant-propos, c'est parce que nous possédions le matériel adéquat que nous avons pensé à ce genre d'émissions. C'est l'occasion qui fait le larron. Blériot a été le premier à traverser la Manche parce qu'il avait une machine volante. Et c'est sans doute parce qu'ils ne possèdent pas l'électricité que les Esquimaux n'ont pas de réfrigérateur.

Le matériel spécialisé est donc la première chose indispensable pour faire des émissions de ce genre.

Quand on parle de micro invisible, beaucoup de gens s'imaginent qu'il s'agit uniquement d'un micro... qui n'est pas visible.

C'est en partie vrai, mais ce n'est pas tout.

Dans les magnétophones ordinaires, le micro est

directement relié par un fil à l'appareil lui-même. Il est donc impossible de se servir de ce matériel pour faire du « micro invisible ». En effet, même en supposant que l'on dissimule le micro dans une cravate ou dans une pochette, il y aurait toujours un fil relié au magnétophone. Le reporter devrait donc tenir son magnéto à la main, ce qui non seulement serait incommode, mais rendrait son incognito impossible.

Dans le micro invisible, appelé par les techniciens micro H.F. (haute fréquence), celui-ci est relié à un émetteur miniature, de la grosseur d'un portefeuille, dissimulé sur le reporter lui-même. A cet émetteur est accrochée une antenne souple glissée dans la jambe du pantalon du reporter. Ainsi équipé, ce dernier devient une véritable petite station de radio ambulante, station qui émet à une centaine de mètres à la ronde. Il suffit donc de placer dans ce rayon de cent mètres un récepteur équipé pour capter cette longueur d'ondes pour entendre clairement la conversation émise par le reporter. En branchant un magnétophone sur ce récepteur, on peut donc enregistrer très normalement cette conversation.

J'ai d'abord parlé du son, parce que c'était le problème le plus difficile à résoudre. En effet, depuis fort longtemps on peut faire de la caméra invisible avec une caméra ordinaire. Il suffit de la dissimuler et d'avoir un télé-objectif puissant.

On pouvait également depuis longtemps dissimuler des micros ordinaires dans des endroits précis. Mais l'autonomie, la liberté de mouvements du reporter ne pouvaient être obtenues qu'avec le micro H.F.

Pour filmer dans la rue, c'est facile, nous disposons d'un camion ou d'une voiture légère munis de rideaux, véritables petits studios ambulants.

En revanche, quand il s'agit de filmer en intérieur, dissimuler la caméra devient un problème chaque fois différent. Notre réalisateur, Igor Barrère, déploie alors toute son ingéniosité pour résoudre chaque cas.

Souvent, nous ne pouvons pas cacher à la fois la caméra et le cameraman, nous utilisons alors la mise en route automatique.

C'est ainsi que nous nous sommes servis d'un portemanteau, l'objectif de la caméra passant dans la manche d'un pardessus.

Une caisse d'emballage fabriquée spécialement à la taille de notre cameraman nous a permis de filmer dans un café.

Il nous est arrivé de nous servir du reflet d'un miroir pour filmer une scène se déroulant dans une pièce voisine.

Mais notre joyau est la voiture entièrement truquée qui permet de filmer les passagers se trouvant à l'arrière. La caméra se trouve dans l'ancienne boîte à gants. Mais le tableau de bord a été entiè-

rement refait. Il comporte des manettes apparemment normales qui permettent au comédien conduisant cette voiture de mettre en route quand il le désire la caméra, de la diriger vers le coin droit ou le coin gauche selon la place occupée par son ou ses passagers. Le plafonnier et les sièges dissimulent quelques micros reliés à un magnétophone placé dans la malle arrière.

Cette voiture digne de James Bond a été réalisée par les techniciens du Centre de Joinville, sans qui nombre de séquences n'auraient pu se faire.

Les progrès immenses de la pellicule photo ont également contribué à nous rendre la tâche plus aisée. Certains films ont une telle sensibilité qu'ils peuvent s'impressionner dans l'obscurité totale avec pour tout projecteur l'incandescence d'une cigarette.

Je ne voudrais pas m'étendre davantage sur les secrets techniques de nos émissions *Gardez le sourire* et *la Caméra invisible.* J'aimerais pourtant dire quelques mots sur les hommes qui font marcher ce matériel spécialisé.

Ce n'est pas un travail ordinaire. Nous sommes loin du preneur de son qui reste assis sur son tabouret dans la cabine technique ou du cameraman qui attend, dans son casque, les ordres du réalisateur sur le plateau du studio.

Chez nous, rien de tout cela. Il faut travailler vite, discrètement, et, la plupart du temps, dans

COLLECTION

LABICHE

Les Employés du gag *vous les connaissez.*

Ce sont ces farfelus qui, chaque jour, se réveillent avec la pensée (heureuse) de vouloir nous distraire ; ce sont ces inventeurs de la gaieté qui un matin eurent l'idée de hisser le canular à la hauteur d'une émission radiophonique ; ce sont ces comédiens modestes et dignes qui, pour servir la cause du rire, vont frapper à la porte du crémier ou du tailleur, du serrurier ou de la vieille fille, pour faire d'eux leurs partenaires dans cette gigantesque et inénarrable Comédia del Arte *des temps modernes, cette farce pour millions d'auditeurs ou de téléspectateurs.*

Mais ce que vous ne connaissez pas, ce sont les tics de chacun d'eux, les paniques de Jacques Legras, l'assurance de Jean Yanne, l'invention imperturbable de Jean Francel, ce sont les aventures imprévues que ni la radio ni la télévision n'ont pu vous montrer, ce sont les embarras et les rires de ceux qui se sont fixés pour mission d'embarrasser et de faire rire et qui, parfois, furent pris à leur propre piège.

Ces gags inattendus, ces « chutes » imprévisibles, Jacques Rouland nous les révèle ici et, lisant son livre, on a l'impression de vivre à sa suite dans cette farandole de « canulars » que l'on retrouve ou que l'on découvre avec plaisir.

Coulisse turbulente des émissions « Gardez le sourire » et « la Caméra invisible », les Employés du gag *constitue mieux qu'une anthologie des farces réalisées pour la radio ou la télévision : c'est, en soi, un excellent livre où l'on découvre le comportement des êtres humains devant une situation inattendue, un merveilleux divertissement.*

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00998633 4

9,30/9,55 F t.l.c.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre